

Thématique des cabanes. Exposition organisée par le « Domaine de Seneffe » - été 2011

« Points de clôture » Installations sur le site des jardins en terrasses.

1- Le rapport homme/nature a toujours été une préoccupation majeure dans mon travail. L'homme se mesure et se confronte à la nature qui l'entoure. Le découpage de cette nature et son organisation à travers les plans cadastraux font aussi partie de mon vocabulaire de travail.

Le « Domaine de Seneffe » taillé au cordeau représente un bon exemple de nature maîtrisée, l'ordre et la symétrie y règnent en maître. Les jardins en terrasses mettent en valeur l'ordonnance des axes et leurs perspectives, la géométrie des allées et des parterres partagés en carrés. Les alignements des arbres organisés en petits espaces clos sont autant d'éléments qui rentrent en relation avec les quatre installations. Le concept que j'ai retenu pour cette thématique de la cabane est le résultat d'une analyse personnelle du site. J'ai voulu investir ce lieu et provoquer le dialogue entre l'œuvre et son environnement.

2.- Deux installations qui se répondent sont implantées dans la logique de l'axe principal. Cet axe part des bâtiments et s'évanouit dans le clos de tilleuls taillés en carrés.

La première intégration est un cube « éclaté » qui présente par cet écartement quatre coins positionnés dans l'espace du parterre. Cette implantation est logique et symétrique et répond ainsi parfaitement à la haie de buis qui l'entoure. Le coin évoque un repli sur soi-même. L'ensemble, en bâche de camion tendue de couleur rouge vif, est protégé par quatre grands murs recouverts de filets de camouflage de l'armée américaine. Cela renforce l'intimité de l'espace tout en offrant, par ses ouvertures, des possibilités de perspectives.

Au fond des jardins en terrasses, un cube rouge est suspendu à quatre piliers métalliques à une hauteur inaccessible. Il entre en dialogue avec la première installation. Depuis l'avant des jardins, et malgré sa hauteur, il donne l'impression d'être posé sur le sol, la dernière terrasse étant sensiblement plus basse. Ce n'est qu'au fur et à mesure de sa progression vers la fin du parcours que le visiteur se rend compte de son élévation.

3.- Depuis les branches touffues d'un arbre que l'homme a resserrées et entrelacées de façon éphémère pour s'abriter de la pluie jusqu'à la cabane refuge devenue habitat plus architecturé, c'est toujours l'image du ventre qui nous guide. La cabane évoque des souvenirs d'enfance, d'abri, de repli sur soi, de cache d'où l'on peut voir sans être vu.

Entre les deux premières installations, de part et d'autre de l'axe central, d'autres clos sont aussi des invitations à la découverte, ils sont tout autant structurés, mais la végétation en bordure y est moins haute. Deux autres installations à la structure plus souple, sont des évocations d'abris en forme de dômes. Elles sont implantées l'une en face de l'autre, mais chacune dans son espace privé.

Pour chacune des deux, des piquets rouge plantés en hexagone ou en carré sont les points de lancer d'arcs tendus en berceau. La structure est l'ébauche d'un abri de toile. Les piquets lus comme des éléments de clôture sont aussi des signes de fermeture, de privatisation, ... d'autres points de couture dans le paysage.

La première avec sa moustiquaire libre au vent, est une allusion à l'intimité du lit. De par la forme du textile, elle est aussi un rappel du cube rouge suspendu.

Avec sa clé de voûte circulaire, la seconde est structurée comme le dessus d'une yourte. Seule, la couverture lui manque pour lui donner toute l'intimité nécessaire à l'habitat.

Pour ces deux installations, la structure est faite en acier trempé, ce qui lui donne la souplesse nécessaire et la mémoire de sa courbure d'origine. La toile est absente et cependant bien là par l'armature qui ne demande qu'à être couverte et par le rappel du point de couture présent par la gradation binaire de ses deux faces.